

Stefan Heym

Les architectes

ZULMA - 2008



Mensuel
T.M. : 357 542

☎ : 01 53 94 96 01
L.M. : 1 588 000

LE MONDE diplomatique

AOÛT 2008

LECTURES



Quand l'édifice s'écroule

LES ARCHITECTES

de Stefan Heym

(traduit de l'allemand
par Cécile Wajsbrot, Zulma,
Paris, 2008, 471 pages, 22 euros)

DANS LES ANNÉES qui ont suivi la mort de Joseph Staline, des revenants sont venus ébranler les carrières et les édifices construits à l'ombre des régimes soviétiques. Pour ceux qui ont subi l'exil forcé dans des camps de Sibérie, le retour au pays se présente comme un autre combat : se rappeler aux autres et à leurs engagements, à leurs trahisons aussi. Ce roman s'ouvre sur la mort de Julian Goltz, qui s'inquiète, avant de mourir sous les balles : « Ses camarades juges (...) ne pourraient admettre qu'en Union soviétique, il existait des gens – des milliers ? des centaines de milliers ? – qui se faisaient broyer par cette meule ? »

Ils étaient quatre amis, Babeth et Julian Goltz, Daniel Tieck et Arnold Sundstrom : Babeth est morte en détention, Julian peu après. Restent Daniel et Arnold. Arnold est devenu un des architectes les plus en vue de la République démocratique allemande (RDA). Belle carrière, homme heureux car il a recueilli puis épousé Julia, la fille orpheline de Babeth et de Julian. Ensemble, ils travaillent dans le cabinet d'architecture qui se voit confier l'extension de la Rue-de-la-paix-dans-le-monde, avenue magistrale par laquelle la paix a pénétré dans Berlin, dans le plus pur style soviétique.

Après seize ans de camp, Daniel débarque dans la vie tranquille d'Arnold, qui l'accueille et lui trouve un poste dans son équipe. Pour Julia, cette arrivée inattendue amorce une série de remises en question, sur l'histoire de ses parents, sur le rôle de son mari dans cette histoire passée, et sur la façon dont il conçoit sa vie d'homme et son métier. Dans le cabinet dirigé par Arnold, il y a aussi John Hiller, jeune architecte qui exacerbe dans l'équipe la critique de l'architecture dite « réaliste-soviétique ». En prouvant que les plans proposés dans le moule de la ligne droite du parti pourraient être aussi bien attribués à l'architecte en chef des nazis, il fait tout vaciller dans la tête bien formatée de Julia.

L'architecture est l'élément déclencheur de ce roman d'apprentissage tardif, comme si l'éveil à la vie adulte qu'avait assuré Arnold auprès de Julia était autant factice que les fausses colonnades proposées sur les plans. La désillusion politique s'accompagne d'une déception encore plus profonde quand Julia réalise, avec l'aide de John, qui lui lit des passages du « rapport secret », toutes les compromissions et les hypocrisies d'Arnold... et celles du régime : « Elle refusait d'accepter que les paroles pures du grand professeur contiennent cet opportunisme a priori et que le rouge de la révolution soit mêlé au jaune de la trahison. »

Stefan Heym a écrit ce roman dans les années 1963 à 1966, et il ne le reprendra pour publication qu'un an avant sa mort, en 2001. Critique du régime, il a été exclu de l'Union des écrivains. Le tournant trouble de l'histoire, au moment des premières révélations du rapport Khrouchtchev, il a su le saisir dans ce roman qui montre toute la difficulté de remettre en cause les aspirations sur lesquelles on a fondé sa vie.

VIOLAINE RIPOLL.



Hebdomadaire
T.M. : 744 846

☎ : 01 55 30 55 30
L.M. : 2 738 000

Télérama

MERCREDI 23 AVRIL 2008

ROMAN
STEFAN HEYM
LES ARCHITECTES



Ce roman est presque un documentaire. Stefan Heym, parti d'Allemagne à l'arrivée des nazis au pouvoir en 1933, et qui ne revint à Berlin qu'en 1952, sait de quoi il parle. Terminé en 1966, *Les Architectes* ne fut publié en Allemagne qu'en 2000, après la chute du Mur, un an avant la mort de l'écrivain.

« *Marxiste critique* », comme il se définissait, Heym fait une description implacable de la nomenklatura communiste qui sévissait à Berlin durant la guerre froide.

L'action du roman se situe dans une ville encore en ruines, en 1956, trois ans après la mort de Staline et la révolte des ouvriers berlinois, et surtout, année du XXe rapport du PCUS qui remet en question le culte de la personnalité et évoqua pour la première fois les crimes staliniens. Arnold Sundstrom, un architecte en vue, dialecticien docile et rompu à l'esprit du Parti, voit tout à coup sa position se fissurer avec le retour des camps soviétiques d'un ancien camarade, Daniel Tieck, témoin d'un passé gênant.

-A partir de ce jour, rien ne va plus rue de la Paix-dans-le-monde : le prolongement de cette artère monumentale de Berlin, conçue sur le modèle des grandes avenues stalinien-nes, devient l'enjeu de luttes d'influence. Et bientôt tout s'écroulera autour d'Arnold, tandis que son passé resurgit douloureusement... Pour les protagonistes de cette histoire, où même l'amour se pare d'arguments politiques, le réalisme socialiste en architecture, le sens esthétique inné de la classe ouvrière ou le matérialisme dialectique ne sont plus que des cubes, en équilibre instable, entre lesquels ils tentent encore d'espérer et d'aimer.

GILLES HEURÉ

Traduit de l'allemand par Cécile Wajsbrot, éd. Zulma, 496 p., 22 €.



0 320808 761980

1956 en Allemagne. Une mise à nu des réalités de la RDA

Les Architectes.

de Stefan Heym, préface et traduction de Cécile Wajsbrot, éditions Zulma, 496 pages, 2,2 euros.

« J'ai vu l'incendie du Reichstag de mes propres yeux. Peu de temps après, j'ai dû quitter l'Allemagne, et ce n'est qu'en uniforme américain que j'ai revu cet édifice. Des années plus tard, je suis retourné dans la partie est de notre pays, en RDA, où je me suis bientôt trouvé en conflit avec les autorités... » C'est par ces mots que Stefan Heym a inauguré la cession du Bundestag en 1994 dans le silence hostile de députés qui ne pouvaient accepter que cet élu du PDS, c'est-à-dire de l'héritier du Parti communiste de la RDA, se mêle de revenir sur l'histoire de leur pays. Même son confrère Günter Grass n'était pas des plus heureux de son élection. Pourtant Heym est un des personnalités à porter témoignage sur l'histoire allemande, un des plus habiles.

Forcé de quitter son pays en 1933 le jeune Helmut Flieg (qui prendra le nom de Stefan Heym) émigre aux États-Unis et s'engage dans l'armée américaine en 1943. Il fait la guerre et revient à Berlin comme officier américain. Victime de la chasse aux communistes sous McCarthy, il s'installe en RDA en 1952. Il est alors l'auteur de plusieurs romans qui ont établi sa célébrité dont *Otages et les Croisés*. La RDA se réjouit de son choix mais pour celui qui voulait enrichir le socialisme il y a loin de l'aspiration politique aux faits. Les romans qu'il écrit génèrent et ne peuvent paraître malgré ses efforts. *Une semaine en juin* expose les raisons et le déroulement du soulèvement populaire à Berlin en 1953. Le roman suivant, *les Architectes*, connaît le même sort. Transmis à son éditeur de l'Ouest il est, de plus, mal accueilli par celui-ci et Heym décide alors de surseoir à sa publication. Heym restera en RDA malgré les avanies, ne renonçant pas à faire connaître ses opinions critiques mais ne voulant pas contribuer à faire tomber un système politique qui lui est cher en même temps qu'il constitue une désespérance. A la chute de la RDA il appuiera le PDS en qui il verra la possibilité d'incarner enfin ses idéaux.

Les Architectes montre la RDA au moment du rapport de Khrouchtchev sur Staline. C'est d'abord une affaire interne à l'URSS, mais ses répercussions touchent les démocraties populaires dans la mesure où elles sont constituées sur le même modèle d'autoritarisme et où les partis communistes portent en leur sein les stigmates de la répression stalinienne.

Que faut-il faire de ceux qui sortent des camps ? Et comment agir envers les auteurs des dénonciations ? Difficulté d'autant plus réelle que ceux qui sont du côté des victimes n'ont pas for-

cément la solution. Le roman a pour cadre un cabinet d'architectes dont le responsable, Arnold Sundstrom, militant communiste connu, longtemps réfugié à Moscou, est devenu une des têtes de l'architecture de RDA. C'est pourquoi on lui a confié la réalisation d'un prestigieux symbole de l'architecture socialiste, « la rue de la Paix dans le Monde ». Or avec le changement du climat politique son autorité est mise en question et son esthétique se dévoile être identique à celle de Speer, l'architecte de Hitler, auteur d'un projet pharaonique magnifiant la puissance de l'Allemagne. Pourtant le projet « socialiste » de Sundstrom a été avalisé par les dirigeants. La tension politique qui s'installe permet à la vérité de chacun de s'exprimer et elle n'est pas telle-

ment socialiste, mais plutôt empreinte d'aspirations petites-bourgeoises et ponctuée de lâchetés diverses. Peu à peu, la responsabilité de Sundstrom dans la répression se dévoile. Mais les dirigeants choisissent le compromis, le lâche compromis entre les victimes et les bourreaux... Manière de s'exonérer eux-mêmes de ce qui pèse aussi sur eux.

Les Architectes est un roman politique puissant, exempt de pathos, qui touche à la vérité la plus profonde. Il renvoie cruellement chacun à sa responsabilité quel que soit le désir de la fuir ou son incapacité à l'assumer. Il permet de mieux comprendre pourquoi, finalement, la sève du renouveau s'est perdue en chemin.

François Eychart

Mensuel
T.M. : N.C.

☎ : 01 49 22 74 09
L.M. : N.C.

SUPPLEMENT DE L'HUMANITE
FÉVRIER 2008

LES LETTRES FRANCAISES



3 470700 918672

Hebdomadaire

☎ : 01 44 41 28 00

T.M. : 9 500

L.M. : 40 000

LIVRESHEBDO

VENDREDI 14 DÉCEMBRE 2007

17 janvier > ROMAN Allemagne

Les fantômes de la Stalinallee

Architecte officiel, Arnold Sundstrom retrouve l'un de ses confrères réchappé des purges et de la Sibérie. Il l'héberge. Mais les ombres s'invitent, elles aussi.

L'architecte Arnold Sundstrom fait belle impression avec Julia, sa jeune épouse, lorsqu'il arrive à l'hôtel de ville où l'on accueille une délégation de l'Union soviétique. Nous sommes en RDA, 1956, trois ans après la mort de Staline. Membre du Parti dès avant la guerre, Sundstrom a survécu aux purges. Il passe pour l'un des meilleurs architectes du régime. Il est certain de remporter le concours qui lui permettra d'exécuter son chef-d'œuvre : le prolongement de la rue de la Paix-du-Monde. Elle ressemble à la fameuse Stalinallee de Berlin-Est (devenue, par la suite, Karl-Marx Allee).

Lors de la réception, il n'y a pas vraiment de fausses notes, mais tout de même : le chef de la délégation n'est pas, contre toute attente, Krylenko – un vieil ami de l'architecte – mais un autre apparatchik. Le même Krylenko, mal à l'aise, annonce de surcroît que Daniel Tieck est de retour. Un ami d'autrefois, lui aussi, qui avait disparu en Sibérie. Décidément quelque chose bouge, ce soir. Et rien ne prouve que Sundstrom soit si sûr de remporter le concours...

Avant ce premier chapitre – où Stefan Heym reconstitue la pompe officielle de la RDA –, un prologue nous a fait voir de sombres choses.

On y a découvert un certain Julian Goltz que la police soviétique remet à la police allemande. Nous sommes, cette fois, en 1940. Le pacte germano-soviétique prévoyait la « livraison » aux nazis de plusieurs cadres du Parti réfugiés en URSS. Et Stefan Heym, dans ce bref passage, impose un tout autre style. Le contraste entre ce prologue et le premier chapitre campe les deux faces du roman.

Peu à peu, tout se met en place. Nous suivons Sundstrom. Nous apprenons que ce Julian Goltz livré en 1940 aux nazis était le père de la charmante Julia, épouse de l'architecte. Nous apprenons, grâce au retour de Tieck, d'autres choses du passé, quand tout le petit groupe des communistes allemands logeait à Moscou.

Sundstrom accueille Tieck, cependant. Il l'héberge en souvenir de l'amitié passée. Les deux architectes ne s'entendent plus guère, ni

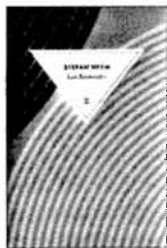
sur l'architecture, ni sur la politique – et moins encore sur leur vision du monde. Quant à Julia, elle reconstitue peu à peu le drame passé : la disparition de ses parents, victimes des purges. Sensible aux propos de Tieck, elle observe son Sundstrom de mari – le meilleur ami de ses parents – et le voit d'un autre œil.

Un jeune concurrent de Sundstrom, amoureux de Julia, se dit qu'il peut pousser quelques pions. Prendre les marchés de Sundstrom, et pourquoi pas sa femme ? D'autant plus que cela tanguait aussi du côté du Parti. On parle, cette année 1956, d'un « rapport secret » du camarade Khrouchtchev sur le stalinisme.

Militant antinazi, Stefan Heym (1913-2001) s'était réfugié à Prague (1933) puis aux États-Unis (1942). Après avoir participé au Débarquement, il gagne l'Allemagne (devenue de l'Est) en 1952. « Marxiste critique », il finira par n'être publié qu'à l'Ouest.

Écrit une première fois en anglais (1963-1966), *Les architectes* fut toutefois refusé par l'éditeur londonien de Stefan Heym. Celui-ci reprit le texte en 1999 – la situation avait changé –, le traduisant en allemand. Ce qui nous vaut l'un des meilleurs livres de l'écrivain nourri par sa longue expérience des situations ambiguës, des gloires suspectes, des disgrâces, des réhabilitations. A quoi s'ajoute une remarquable description plastique de la RDA.

J.-M. M.



Stefan Heym

Les architectes

ZULMA

TRADUIT DE L'ALLEMAND

PAR CÉCILE WAJSBROT

TIRAGE : 5000 EX.

PRIX : 22 EUROS ; 496 P.

ISBN : 978-2-84304-439-7

SORTIE : 17 JANVIER



Hebdomadaire
T.M. : 15 000

☎ : 01 44 83 82 82
L.M. : 85 000

TEMOIGNAGE CHRÉTIEN

JEUDI 10 AVRIL 2008

Littérature allemande **Retour de bâton**

Écrit dans les années 1960 par un communiste critique allemand naturalisé américain qui choisira de revenir vivre en Allemagne de l'Est après un exil de vingt ans, *Les Architectes*, non publié avant 2000, est un roman de la lucidité. Au milieu des années 1950, en République démocratique allemande, les premiers effets du rapport Krouchtchev se font sentir. Des victimes des purges staliniennes réapparaissent. Un certain trou-



ble, dans les esprits et dans les carrières, en résulte. Ainsi chez Arnold Sundstrom, architecte installé couvert d'éloges par le régime, qui voit revenir son ancien camarade et confrère Daniel, lequel a passé un certain nombre d'années en Sibérie. Les murs se fendillent peu à peu. Les projets architecturaux et les vies apparaissent alors pour ce qu'elles sont : de pauvres mensonges difficilement soldables. **J. A.**

Les Architectes, Stefan Heym, traduit de l'allemand par Cécile Wajsbrot, Zulma, 470 p., 22 €.